

1/ Grandir dans une relation avec Dieu

Considérations préalables...

Lorsque l'on voit, dans le questionnaire, la grande diversité des sous-thèmes, on prend conscience du nombre d'angles différents à partir desquels le thème général du trimestre peut être abordé. Le vrai défi sera aussi de laisser la Bible parler, sans tomber dans un patchwork d'idées et de réflexions diverses.

Il y a toutefois un point dont nous devons être conscients. L'expression « relation avec Dieu » invite souvent à penser et à parler dans un registre émotionnel. C'est aussi le ton de la leçon 1 du questionnaire: amour, amitié, intimité, sentiments, proximité chaleureuse... Pour beaucoup de croyants, la foi est quelque chose où l'affectif joue un rôle central. Et c'est tout à fait légitime. Mais un nombre tout aussi grand de croyants ne le vivent pas ainsi. Tout le monde ne « sent » pas Dieu dans la prière... et pourtant, ils prient. Tout le monde ne peut pas vivre la relation avec Dieu de la même manière qu'une relation humaine. Dieu n'est pas un partenaire que nous pouvons percevoir par les sens. Selon que l'on fonctionne plutôt sur un mode émotionnel et affectif, ou plutôt cérébral et rationnel, l'expérience de la foi peut être très différente. Nous n'avons pas à nous juger les uns les autres sur ce point. L'un n'est pas nécessairement meilleur ou moins bon que l'autre. Les êtres humains sont tout simplement très différents.

Une relation personnelle

Il existe plusieurs manières de comprendre le mot « personnel ». « Personnel » ne signifie pas nécessairement : intime et émotionnel, contact intérieur permanent, expérience claire de Dieu. « Personnel » peut aussi vouloir dire : adhérer de tout son être, engager sa liberté et sa responsabilité, orienter sa vie en âme et conscience, se laisser interpeller dans sa conscience et dans ses actes. En ce sens, quelqu'un peut avoir une relation très personnelle avec Dieu, même s'il ressent peu de choses, voire rien du tout.

Certaines personnes cherchent surtout Dieu dans la proximité (« Dieu me touche »). D'autres rencontrent Dieu surtout dans l'appel à une mission (« Dieu m'appelle »). Certains parlent surtout de consolation, de chaleur, d'expérience de prière ; d'autres plutôt de justice, d'humanité, de responsabilité, d'orientation de vie. Les deux peuvent être authentiques. Seulement, dans le langage de la foi, on met souvent surtout l'accent sur le premier, ce qui fait paraître le second plus pauvre ou plus froid qu'il ne l'est réellement.

Mon témoignage

Personnellement, je suis plutôt de type rationnel. Pour moi, il n'a jamais été évident de « sentir » Dieu. Mais je souscris à 100 % au projet de vie et de bien-être qu'il a initié comme Créateur.

Pour moi, le lien avec Dieu prend forme dans un engagement profond envers ce que je reconnais comme le projet de Dieu : la vie, le bien-être, la justice, l'humanité. Ce n'est pas une forme inférieure de foi.

C'en est une autre : moins affective, plus éthique, existentielle et orientée. Vie, bien-être, dignité humaine, justice, miséricorde. Ainsi, je ne peux pas dire que j'essaie de faire une place aux Dix Paroles dans ma vie par gratitude envers Dieu (et/ou Jésus) — ce qui ne veut pas dire que je ne sois pas très reconnaissant, bien au contraire — mais parce que je vois que les conseils de Dieu sont ce qui peut arriver de meilleur à un être humain. On peut penser à ce qu'a écrit Jérémie : « **Ma Torah écrite, non plus sur la pierre, mais dans le cœur** » (le centre de la pensée et du choix conscient dans la culture hébraïque). Ce n'est que lorsque j'ai compris cela que je me suis libéré d'une sorte de sentiment de culpabilité parce que, la plupart du temps, je ne « ressentais rien » dans le cadre de ma « relation avec Dieu ».

A début de la Genèse, Dieu est immédiatement lié à un projet: Il créa. Dans Jean 14:11 Jésus dit: "Croyez-moi : moi, je suis dans le Père, et le Père est en moi. Sinon, croyez à cause des œuvres elles-mêmes." Ici aussi deux options sont donc laissées ouvertes...

Il est bon d'avoir entre nous une conversation honnête, ouverte et approfondie à propos de cette introduction. Voici quelques questions possibles pour lancer l'échange :

- Qu'est-ce qui vous a le plus marqué dans cette introduction ? En quoi vous y reconnaissez-vous ? Et en quoi, au contraire, pas du tout ?
- Quels mots du langage classique de la foi vous parlent le plus : proximité, confiance, appel, obéissance, engagement, amitié, chaleur, vérité, justice... ?
- Que comprenez-vous spontanément par l'expression « **une relation avec Dieu** » ? Chez vous, l'accent est-il mis sur une dimension émotionnelle ou non ? Peut-il, selon vous, y avoir une véritable relation avec Dieu quand quelqu'un ressent peu de choses, voire rien du tout ? Pourquoi, ou pourquoi pas ?
- Discutez ensemble des avantages et des limites (ou des risques) **d'une foi émotionnelle et affective** d'une part, et **d'une foi rationnelle** d'autre part.

- Y a-t-il, selon vous, suffisamment de **compréhension et d'acceptation** pour les personnes qui vivent la foi d'une autre manière ?

La lettre à Laodicée — Apocalypse 3.14-21

« *Voici ce que dit l'Amen, le témoin fidèle et véritable, le commencement de la création de Dieu.* »

Dans le questionnaire, le message de cette lettre est appliqué directement à l'individu (vous et moi...) : « Jésus frappe à la porte de ton cœur et, malgré les avertissements, il t'invite à une relation étroite et chaleureuse. » Mais ce n'est pas son premier sens. La lettre est en effet adressée à une communauté dans son ensemble. Il est bon de ne pas perdre cela de vue. Bien sûr, une communauté est composée de personnes...

Et aussi : tout le contexte (les lettres aux sept Églises) ne dit pas que ce message serait avant tout destiné à l'Église de la fin des temps. C'est ce qui est traditionnellement affirmé dans nos milieux.

Quoi qu'il en soit, il est bon que chaque croyant comme chaque groupe de croyants prenne ce message à cœur et s'y arrête. Il a été écrit par « le témoin fidèle (loyal) et véritable (aussi : ouvert et honnête, authentique) ». Il n'est pas seulement écrit par quelqu'un de digne de confiance, mais aussi de loyal — il n'abandonne pas l'autre ... On le voit bien dans le ton positivement invitant du verset 20.

- Comment réagissez-vous à l'image suggérée par les trois caractéristiques de l'auteur, résumées dans le mot hébreu AMAN ? Que dit-elle de Dieu et de son désir pour les siens ?
- Qu'évoque pour vous l'idée de la création dans le contexte de cette lettre ?

Ni chaud, ni froid, mais tiède...

« *Je connais tes œuvres : tu n'es ni froid ni bouillant. Si seulement tu étais froid ou bouillant ! Mais parce que tu es tiède, et que tu n'es ni bouillant ni froid, je vais te vomir de ma bouche.* »

La lecture classique est d'ordre moral et spirituel :

- « Bouillant » renverrait alors à un dévouement ardent, à l'enthousiasme et au zèle.
- « Froid » à une distance affichée, à une attitude hostile.
- « Tiède » à la demi-mesure, à la médiocrité religieuse et à l'auto-illusion, à la superficialité, à l'indifférence, à une religiosité intérieurement émoussée.

Reste cependant une question cruciale : de l'enthousiasme et de l'engagement, oui — mais pour quoi ? Le questionnaire parle de la « relation avec le Christ », d'aimer Jésus de tout son cœur. C'est assurément précieux ; mais est-ce que tout est dit pour autant ?

Il vaut la peine de revenir un instant à la Laodicée historique. Depuis Laodicée, on pouvait apercevoir au loin la ville de Hiérapolis, et Colosses se trouvait également à proximité. Toutes trois ont quelque chose à voir avec l'eau.

Hiérapolis était une station thermale renommée pour les Grecs et les Romains aisés. Tout près de la ville se trouvent des sources chaudes. Depuis des siècles, cette eau à 35 °C, riche en minéraux, est utilisée pour des cures avec des bains thérapeutiques. Elle contient toutefois aussi beaucoup de calcaire.

Colosses, l'autre voisine, était abondamment pourvue en sources d'eau froide : une eau délicieusement rafraîchissante et désaltérante.

À Laodicée, l'histoire était tout autre. La ville dépendait en grande partie de l'acheminement de l'eau, comme en témoignent les nombreuses conduites qui devaient la transporter sur plusieurs kilomètres. L'eau amenée par ces canalisations n'était plus chaude et bienfaisante, ni froide et rafraîchissante, mais tiède... avec en plus une telle teneur en calcaire que les tuyaux s'obstruaient. Cette eau tiède et calcaire était désagréable et impropre à la boisson. De quoi la recracher, donc.

L'eau chaude était thérapeutique et apaisante ; l'eau froide éteignait la soif et rafraîchissait. Mais l'eau tiède... Cette image semble indiquer qu'il ne s'agit pas seulement d'enthousiasme. Dans le cadre de la religion et de la foi, on peut certes parler à juste titre de zèle, de feu, d'ardeur... Mais il y a alors le risque de donner l'impression que ce n'est jamais assez, ou de flirter avec le fanatisme et l'intégrisme.

De l'enthousiasme, certainement, mais comment et pour quoi faire ? Et surtout : dans quelle mesure votre foi est-elle « utile » ? Est-elle de nature à guérir, à apaiser, à désaltérer, à rafraîchir ? Ou plutôt désagréable, inutile... ? Ou, pour reprendre ce beau mot du récit de la Genèse (voir l'allusion à la création au v. 14) : dans quelle mesure est-elle TOU, bonne et procurant du bonheur ? En paroles, mais surtout en actes — cf. le verset 15 : « **je connais tes œuvres** ». Laodicée parle bien de tiédeur spirituelle, mais pas dans le sens étroit d'un « manque de sentiments pour Jésus ».

- Comment décririez-vous un croyant chaud, froid et tiède ? Et de même, une communauté ?
- À quoi ressemble concrètement une foi, une manière de vivre la religion, une manière d'être Église, qui soit rafraîchissante, bienfaitrice, savoureuse, guérissante ? Et son contraire ?
- Mieux vaut froid que tiède... Comment cela ?
- Pas mal de gens ont « recraché » l'Église et la foi. Voyez-vous des raisons à cela ?
- Et si nous parlons quand même d'« enthousiasme » : enthousiasme pour quoi ?

Je suis riche et je ne manque de rien

« Parce que tu dis : “Je suis riche, je me suis enrichi et je n'ai besoin de rien”, et que tu ne sais pas que tu es malheureux, pitoyable, pauvre, aveugle et nu. »

Laodicée était une ville prospère, importante pour le commerce et la banque (ressources financières), centre du commerce de la laine et réputée aussi dans le domaine médical, notamment pour son collyre. Tacite rapporte qu'après un violent tremblement de terre, en l'an 60 apr. J.-C., la ville s'est relevée « par ses propres moyens », sans l'aide de Rome. Il est alors facile de glisser vers une autosuffisance orgueilleuse...

La lettre indique que ce danger guette aussi les croyants et les communautés. Cette autosatisfaction et cette auto-illusion sont résolument démasquées dans la lettre à l'Église de Laodicée. Alors qu'elle pense tout posséder et n'avoir besoin de rien, la communauté est en réalité malheureuse, pitoyable, pauvre, aveugle et nue (la nudité évoque la honte, l'exposition publique).

Achète chez moi

« Je te conseille d'acheter chez moi de l'or purifié par le feu, afin de devenir riche ; des vêtements blancs pour te vêtir et couvrir la honte de ta nudité ; et un collyre pour oindre tes yeux afin que tu voies. »

Selon le Christ, Laodicée est en réalité pauvre, nue et aveugle ; c'est pourquoi il offre précisément ce qui peut renverser cette situation. Le verbe « acheter » peut surprendre. On peut toutefois le comprendre comme un échange : échanger l'illusoire contre le bien véritable qui est offert. On peut aussi le lire avec Ésaïe 55.1-2 en arrière-plan : « Vous tous qui avez soif, venez aux eaux... Vous qui n'avez pas d'argent, venez, achetez et mangez... »

Les différents éléments proposés peuvent être compris de diverses manières. Le texte ne traduit pas explicitement les symboles. Au sens large, il s'agit simplement de remplacer une suffisance orgueilleuse par ce qui compte réellement. Voici néanmoins un bref aperçu :

- **L'or éprouvé** : souvent compris comme la véritable richesse spirituelle — la foi authentique (qui se révèle vraie dans l'épreuve), la grâce véritable, ou encore la vie avec le Christ à la place de l'autosuffisance.
- **Les vêtements blancs** : image de pureté et de salut ; aussi de justice (souvent : la justice imputée du Christ, qui conduit à la justice vécue et à la sanctification). Dans Apocalypse 19.8, les vêtements blancs désignent « les œuvres justes des saints ». Le texte met ici l'accent sur une nudité honteuse. Les vêtements blancs renvoient alors au rétablissement de l'honneur pour une communauté qui se retrouve exposée de manière humiliante.
- **Le collyre** : un moyen de retrouver la vue, de voir clairement (y compris ce qui compte vraiment et ce qui est secondaire). L'arrière-plan de Laodicée, qui vendait elle-même un remède pour les yeux, est très suggestif : « Votre ville vend des collyres, mais vous êtes vous-mêmes spirituellement aveugles. »

→ Selon vous, quelle affirmation est juste, et pourquoi : « Nous, adventistes, sommes riches. » / « Nous pensons être riches. / « Nous sommes riches, mais aussi pauvres. » Ou formuleriez-vous quelque chose de mieux ?

→ Essayez ensemble de déterminer ce que les symboles peuvent signifier dans notre situation (individu / Église) :

- **Pauvre**, démuné, pitoyable... Pauvre de quoi ? Pourquoi pitoyable ? Comment comprendre l'idée que « tout ce qui brille n'est pas de l'or » : quelles sont, selon vous, les vraies valeurs ?
- **Nu**, sans rien pour couvrir la nudité, vulnérable, honteux. Qu'enseigne Apocalypse 19.8 à ce sujet ?
- **Aveugle** : à quoi ? Que risquons-nous de ne pas voir ? Devons-nous prendre conscience de quelque chose ? Développer une autre vision ? (cf. aussi « se repentir » = changer de pensée, de mentalité...)
- **« Malheur à vous ! » — Quel dommage ! — Qu'est-ce que Jésus trouverait aujourd'hui « regrettable » ?**

Conclusion

« 19 Tous ceux que j'aime, je les reprends et les corrige. Aie donc du zèle et change de vie (METANOEO). (...) 21 Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi aussi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône. 22 Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises. »

Dans certaines versions le verset 19 sonne durement : reprendre et corriger (dans le sens de punir). Il est vrai qu'il faut parfois des paroles claires pour provoquer un changement. Mais les mots grecs comportent aussi plusieurs nuances :

- **Reprendre** (ELENCHO) : mettre en lumière ce qui ne va pas, convaincre quelqu'un de son tort, démasquer, et de là aussi reprendre, condamner, appeler à rendre des comptes. On pourrait traduire : « je mets à nu ta situation réelle » ; « je te confronte à la vérité sur toi-même ». Cela semble faire le lien avec le fait d'« être aveugle »...
- **Corriger / discipliner** (PAIDEUO) : c'est de cette racine que dérive notre mot PÉDAGOGIE / PÉDAGOGUE. Ce verbe vient de PAIS, « enfant », et signifie : élever un enfant, le former, l'entraîner, l'instruire, le conduire vers la maturité ; et, à partir de là, parfois aussi le discipliner, le corriger (éventuellement avec sanction).

Dans cette lettre, il ne s'agit donc pas seulement de démasquer ce qui ne fonctionne pas, mais aussi d'un accompagnement actif pour remettre une vie sur la bonne voie. Le verset 21 est encourageant : il indique que la « victoire » est possible. Mais cela suppose une conversion, une METANOÏA, un changement de pensée, de mentalité, et donc aussi de comportement et de manière de vivre.

Point important : tout cela procède de l'AMOUR !

« 20 Voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui et nous prendrons le repas ensemble, moi avec lui et lui avec moi. »

Pour les contemporains de Jean, cela sonnait probablement autrement que dans nos lectures habituelles. Moins « Jésus frappe à la porte de ton cœur », et davantage, très concrètement : un visiteur demande l'accès à une maison. Et « prendre un repas ensemble » ne signifiait pas simplement « manger agréablement ensemble ». Cette image évoquait l'hospitalité, l'amitié, la confiance réciproque et l'acceptation mutuelle, le partage et la communion, l'alliance (une alliance s'accompagnait souvent d'un repas).

Implicitement, ce verset signifie toutefois aussi que le Christ se trouve peut-être « dehors »... Il se présente comme un hôte à la porte de la communauté qui porte son nom. Et il ne s'impose pas : il faut le laisser entrer !

Le Seigneur rejeté (il est dehors), mais toujours aimant, demande l'accès — non pas pour passer un instant, mais pour rétablir à table une communion brisée.

- Discutez ensemble des différentes nuances des termes « **reprendre** » et « **corriger** ». Cela change-t-il quelque chose, pour votre foi, votre image de Dieu et votre relation avec Dieu, selon la manière dont vous comprenez ces mots ?
- Discutez ensemble de ce que l'auteur veut faire comprendre à travers les images de **la porte à laquelle on frappe** et du **repas partagé**. Qu'est-ce que cela pourrait signifier concrètement pour nous, comme individus et comme communauté ?
- L'ensemble de la lettre vous paraît-il : dur — interpellant — encourageant — stimulant ?
- **Le Christ qui se trouve 'dehors'**, hors de l'église ! Comment est-ce possible ?
- Concrètement : si, à la lumière de cette lettre, vous deviez formuler trois recommandations concrètes, lesquelles seraient-elles ?